par M. Thomas... Chir. à Rochefort.



# Plaie de la langue. — n.° 208.

Pendant longtems on a employé les sutures pour reunir les plaies transversales de la langue, mais ce moyen douloureux, embarassant dans l'éxécution et contraire aux vrais principes de l'art dans ses effets, a été proscrit non seulement pour les plaies de la langue, mais pour toutes celles où la situation, le bandage ou l'aglutination peuvent procurer la réunion. les cas où ces moyens sont insuffisans sont éxtremement rares; aussi peut on dire que les sutures sont aujourd'hui bannies de la pratique de la chirurgie. M. pibrac (a), qui a beaucoup contribué à cette heureuse révolution, a imaginé un bandage des plus ingenieux pour les plaies de la langue, dans le cas où cet organe seroit coupé en travers par les dents, ou par quelque autre cause, et ce bandage a eu dans plusieurs circonstance le plus heureux succès. il est aussi des cas où la langue coupée en travers peut se réunir sans presque aucun secours; c'est quand elle n'est pas separée dans toute son épaisseur ou que ses deux bords lateraux ont échappés à l'action des causes qui ont attaqués le milieu de cet organe. cela ne paroit même rien avoir d'extraordinaire, et je n'aurois pas transcrite l'observation suivante si je ne lui eu pas trouvé quelques particularités qui m'on parus meriter d'être conservées.

(a) Memoires de l'academie Royale de chirurgie. tom. 5.

Une femme de la campagne sujette depuis longtems à des accidens épileptiques n'avoit eu jusqu'en 1776 que des accès peu considerables, qui consistoient en quelques tractions convulsives, un étourdissement mais sans perte totale de connoissance. Son mari et ses enfans cachoient soigneusement ce malheur, de sorte que personne ne connoissoit l'etat de cette femme, lorsque le 19 Xbre de la même année elle eut un accès des plus fort, elle etoit seule avec ses enfans lorsqu'elle en fut surprise; revenue de cet accident on la mit au lit et personne n'en eut été instruit si il s'etoit terminé comme les precedents. mais environ deux heures après, elle eut une defaillance et vomit beaucoup de sang noiratre liquide, avec quelques grumeaux, et elle en rendit aussi beaucoup par le bas. Son mari m'envoya chercher, et me dit simplement que sa femme avoit eu une defaillance & qu'elle avoit vomi du sang et en avoit rendu par le bas sans me dire mot de l'accès d'epilepsie. j'interogai cette femme qui me parla assez distinctement et qui ne m'en dit pas davantage, j'examinai les matieres qu'elle avoit rendues et je jugai qu'il pourroit y avoir environ

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ARC 53 n° 33

une livre ~~de sang~~ et demie de sang. je crus d'abord, et je ne dois pas le dissimuler, cette femme attaquée de ce qu'on appelle la maladie noire, qui n'est qu'une évacuation par haut et par bas de matieres noires et sanglantes; cependant je demandai à voir la langue de la malade, mais quelle fut ma surprise lorsque je vis toute la bouche remplie de sang et la langue coupée profondement en travers à près d'un pouce de sa pointe, le sang en coulant encore assez abondamment. je fis rincer la bouche à la malade avec de l'eau et du vinaigre, tant pour arretter l'hemoragie que pour mieux voir l'etat de la blessure; elle traversoit la langue de part en part en plusieurs endroits, il n'y avoit que les deux bords qui étoient demeurés entiers, de l'épaisseur d'une ligne et demie au plus de chaque côté. on voyoit dans le milieu de la plaie, dans l'epaisseur de la langue, plusieurs filets tres blancs qui n'avoient pas été coupés par les dents et qui traversoient d'un des côtés de la plaie à l'autre. ces filets ressembloient assez bien à des nerfs. cette partie étoit encore mutilée en plusieurs endroits où l'on voyoit des coups de dent marqués; mais ces blessures n'approchoient pas de celle dont je viens de parler. je pensai d'abord à la machine de M. Pibrac, mais voyant que le deplacement du morceau separé n'etoit pas considerable, je crus que je pouvois sans inconveniens abandonner cette plaie à la nature. je conseillai à la malade de rincer sa bouche ++ avec un mélange de parties égales d'eau d'orge et de vin miellé, d'éviter les alimens solides qui exigent beaucoup d'action de la part de la langue et de ne point parler, et je lui promit une guerison prompte. En effet en suivant mes conseils elle fut guerie et la plaie parfaitement cicatrisée au bout de douze jours. cette femme parloit assez librement le premier jour de sa blessure, à un peu de bégaiement près: mais vingt quatre heures après il survint du gonflement et de la douleur qui rendirent les fonctions de la langue plus difficiles; mais cet etat d'inflammation dura peu. les lumieres du tribunal éclairé auquel j'offre cette observation me dispensent de toute reflexion.

++ de temps en temps